

CINEMA

Salut les copains

Trois ans après le succès de l'"Auberge espagnole", on retrouve Xavier et ses ami-e-s Erasmus dans "Les poupées russes".

Petit rappel. A la fin de l'"Auberge espagnole", on quittait Xavier, interprété par Romain Duris, qui venait juste de larguer un job au Ministère des finances pour réaliser enfin son rêve - devenir écrivain. La conclusion était presque un peu trop idéaliste et on se demandait quand même si les lendemains ne risquaient pas de déchanter. Dans "Les poupées russes", on le retrouve effectivement à tour de rôle nègre et auteur de bluettes. Plus que son manque de réussite professionnelle, ce sont ses déboires sentimentaux qui le taraudent. Il enchaîne les aventures de façon à faire rougir les héroïnes de "Sex and the City", tout en espérant tomber sur la perle rare, "la" femme idéale avec laquelle il voudrait fonder une famille. "Les femmes, c'est comme les poupées russes", explique-t-il, "on se demande toujours quelle sera la dernière."

Pour faire simple, la différence entre les deux films pourrait se résumer ainsi: dans l'"Auberge", une bande de postados essayaient de savoir qui ils étaient et dans "Les poupées russes", ils luttent pour pouvoir rester fidèles à cette image d'eux-mêmes. La grande force du film - et des films de Cédric Klapisch en

général d'ailleurs: ses protagonistes, on a l'impression de les connaître, et leurs problèmes pourraient très bien être les nôtres.

Forcément, les critiques français n'ont pas apprécié et ont taxé le film de "sympa". Oui, Klapisch fait des films sympas, légers, mais au moins cela nous change des comédies pas drôles d'un Yvan Attal ou des drames artificiels et pesants d'un François Ozon. Comme si c'était un crime de faire un film qui n'exaspère pas son public.

Pour une fois, un cinéaste réussit à montrer des personnages véritablement humains, névrosés, mais pas trop. Romain Duris s'est enfin retrouvé après le décevant "De battre mon cœur s'est arrêté". Il campe habilement un personnage un brin macho, tantôt antipathique, tantôt attachant. Audrey Tautou fait encore mieux. Elle crève l'écran dans le rôle de Martine, jeune mère célibataire et alter-mondialiste. Kelly Reilly, alias Wendy, l'Anglaise, est une véritable découverte. La seule qui déçoit est Cécile de France, qui en fait clairement trop. Autant le personnage de la lesbienne Isabelle était rafraîchissant dans "L'Auberge espagnole", autant il est caricatural dans la suite. La scène où

elle se balade dans une robe comme un bûcheron en overdose de testostérone est à la limite du ridicule.

Plus que son prédécesseur, "Les poupées russes" est une suite d'épisodes. Audrey Tautou, très présente dans la première moitié du film, disparaît

complètement dans la seconde partie. Le réalisateur juxtapose les petites histoires et ne les raconte pas toujours jusqu'au bout. On dirait une dizaine de courts métrages - certains-e-s apprécieront, d'autres regretteront un manque de cohérence, mais au bout du compte, l'ensemble tient la route. A l'heure où l'Europe est en pleine crise, le réalisateur a heureusement un peu freiné son Euro-enthousiasme qu'il avait affiché dans "L'Auberge espagnole".

Reste à savoir si ceux et celles qui n'ont pas vu le premier

film pourront apprécier la suite. Une grande partie du plaisir est dans le fait de retrouver la bande d'étudiant-e-s Erasmus et de voir ce qu'ils sont devenus-e-s. Parce qu'ils nous renvoient également l'image de ce que nous sommes et ce que nous voudrions devenir.

Claudine Muno



Quand Xavier (Romain Duris) retrouve Wendy (Kelly Reilly) - les deux amis renouent lorsqu'ils doivent travailler ensemble à l'écriture d'un scénario.

EXPOSITION

Art cherche paysage

Le beau temps invite aux promenades en plein air. Et au passage, on peut même en prendre plein les yeux.

En 2001, l'exposition "Sous les ponts, le long de la rivière ... II" avait attiré un public très nombreux. Cette année, la deuxième édition vient confirmer que non seulement la musique se fête en plein air, mais l'art contemporain aussi.

Seize artistes ont pris possession des vallées de la Pétrusse et de l'Alzette pour façonner et transformer l'espace public à leur gré. Les oeuvres, souvent insolites et inattendues, suscitent autant de réactions différentes de la part des spectateurs-trices, confronté-e-s à leur insu à des œuvres d'art.

Ainsi, l'installation "The Runaway" du Bulgare Luchezar Boyadjiev, montrant un mannequin escaladant une paroi de l'ancienne forteresse, a fortement impressionné une passante. Intriguée, la femme a même alarmé police et pompiers afin qu'ils sauvent l'alpiniste en vadrouille ... L'art exposé en public déploie sa signification ou son utilité en interaction avec le spectateur.

De nombreuses installations fonctionnent uniquement grâce au jeu entre action et réaction. Prenons "Private at Public Space" du Japonais Tadashi Kawamata. En plein décor naturel, l'artiste a installé une

espèce de caisson à trois parois, ouvert sur le devant et donnant sur un paysage époustoufflant. Pour y accéder, il suffit de demander la clé aux points d'info situés sur le parcours, encore faut-il le vouloir. L'habitable est à la disponibilité de celui qui voudra bien l'emprunter le temps de contempler le décor environnant ou de prendre le chemin de la méditation; une idée décidément très asiatique.

Nombreuses sont les œuvres qui impliquent directe-

ment les passant-e-s, pour en faire des acteurs-trices. La Japonaise Suchan Kinoshita a interrogé les joggeurs de la Pétrusse sur leurs habitudes sportives et a confectionné des t-shirts arborant ces réponses quelque peu ambiguës: "uniquement le dimanche" ou "seulement à trois". Avec un peu de chance, vous pourrez donc croiser ces œuvres ambulantes au détour d'un virage ou de l'autre.

Pourtant les sujets traités ne sont pas que ludiques - elles

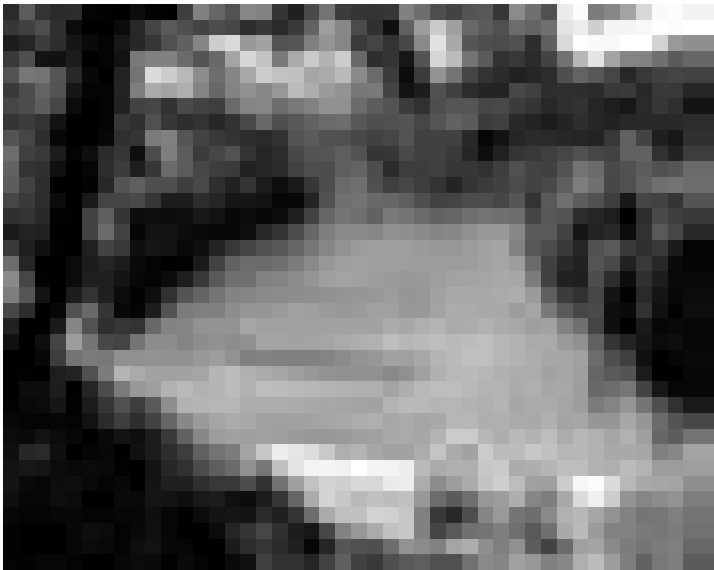
peuvent aussi donner matière à réfléchir. Ainsi l'actualité politique a elle-aussi trouvé sa place au sein de l'exposition. Sur toute la longueur du périple en plein air, le duo roumain subREAL a disposé à même le sol trente plaques métalliques sur lesquelles ils ont fait graver des extraits plutôt significatifs du projet de Constitution de l'Union européenne. Arrivés au bout du parcours, les participant-e-s sont invité-e-s à exprimer leur avis, en allumant une bougie blanche ou rouge dans un kiosque inspiré des églises roumaines. Petit avant goût du référendum luxembourgeois du 10 juillet.

Sophie Krier, inspirée par l'architecture militaire des vestiges de l'ancienne forteresse, a construit une espèce de plateforme en bois embrassant la

roche. Pourtant, le bastion n'a rien d'inquiétant; l'artiste souhaiterait qu'on s'y installe le temps d'un repos ou d'un rendez-vous galant à ciel ouvert. L'art est inutile, avait bien dit Oscar Wilde, cela n'empêche qu'il soit utilisable.

Michèle Backes

vallées de la Pétrusse et de l'Alzette, Luxembourg-ville jusqu'au 9 octobre



Quand l'art assiege la vallée de la Pétrusse: les installations de Bruno Peinado et subREAL.

(photos: Christian Mosar)